
Les Femmes savantes. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2009.12752

Auteur(s) : Paul Crouzet

Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Didier (H.) et Privat (E.) (6 rue de la Sorbonne, Paris 14 rue des Arts, Toulouse Paris / Toulouse)

Mention d'édition : 4ème édition

Imprimeur : Imprimerie du Journal Le Petit Havre

Date de création : 1930 (vers)

Collection : La Littérature Française Illustrée Collection moderne de Classiques

Inscriptions :

• gravure : Ill. documentaires

Description : Livre relié. Couv. beige. Dos marron. Mentions ms. en 3e de couv.

Mesures : hauteur : 178 mm ; largeur : 115 mm

Notes : Nouvelle édition avec une méthode suivie de lecture expliquée, avec un commentaire classé, simplifié et modernisé. Suivie des Femmes savantes par l'Image (14 Illustrations documentaires) par M. P. Crouzet et Mme P. Crouzet.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 138

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Préface Table des matières

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

MOLIÈRE

LES FEMMES SAVANTES

COMÉDIE



EXEMPLE DE LECTURE EXPLIQUÉE

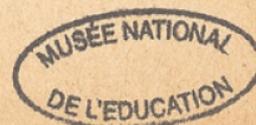
D'UN PASSAGE DES *FEMMES SAVANTES* (v. 53-72)

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre.
Ne troublons point du Ciel les justes réglemens,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements :
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

(Acte I, sc. 1).

LES CIRCONSTANCES. — Le morceau est tiré de la première scène du 1^{er} acte des *Femmes Savantes* ; cette scène a pour objet d'exposer le sujet de la pièce et en même temps de faire connaître quelques-uns des principaux personnages. En particulier elle nous révèle, dans leur opposition fondamentale, le caractère des deux sœurs, Armande et Henriette. Autant Armande y apparaît pédante et insupportablement orgueilleuse, autant Henriette s'y montre modeste, pleine de bon sens et de simplicité.

PREMIÈRE IMPRESSION D'ENSEMBLE. — Le couplet (ici choisi) d'Henriette éclate de ces qualités ; il est d'autant plus intéressant, qu'Henriette, volontairement effacée, n'a pas souvent dans la pièce l'occasion de développer les opinions qu'elle exprime ; elle se tait volontiers, et quand elle parle, elle le fait par brèves



répliques, souvent cinglantes dans leur brièveté, comme le fameux :

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.

Parmi les personnages de bon sens que Molière a placés en face des Femmes Savantes, pour leur faire contre-poids dans la pièce et les faire ressortir par contraste comme peintures de caractères, l'opinion d'Henriette est donc intéressante à recueillir ; d'autant plus que, si on le regarde d'un peu près, le couplet d'Henriette apparaît double : exprimant à la fois, et ce qu'Henriette veut sembler, et ce qu'elle est réellement, — le masque (autant qu'on peut appliquer ce mot à un caractère aussi droit et aussi sincère), et la personne, — ce qu'elle veut laisser paraître et ce qu'elle veut tenir caché.

Ce qu'elle veut laisser paraître, c'est l'absolue ignorance, le manque d'esprit, une inclination vers les choses matérielles et même grossières. Ce qu'elle veut tenir caché, c'est une instruction véritable, un esprit très fin et même malicieux, ironique au besoin, une réelle élévation de sentiments et de pensée. Seulement, pourquoi cache-t-elle ceci ? Pourquoi exagère-t-elle cela ? C'est par un besoin de réaction contre les « visions » chimériques des Femmes Savantes, visions dont elle souffre depuis longtemps et qui menacent d'empêcher son bonheur.

LE PLAN. — Ce double caractère du morceau se voit dans la façon dont est développée et exprimée l'idée générale. Cette idée générale est une réponse à Armande, conseillant (conseil intéressé d'ailleurs) à sa sœur de ne pas se marier et de suivre son propre exemple, en s'adonnant aux sciences et à la philosophie. À ce conseil, Henriette répond qu'elle n'est pas faite pour cela, mais qu'elle est faite au contraire pour les soins et les obligations du mariage. Voyons maintenant la méthode de développement de cette idée.

Rien ne se peut trouver de plus régulier, de plus logique, de plus conforme aux lois du syllogisme le plus rigoureux, que le raisonnement contenu dans cette tirade, et, en même temps, rien de plus simple et de plus naturel. C'est d'une personne qui ne cherche ni affectation de méthode ni détours, mais qui sait raisonner, qui sait réfléchir ; donc, une personne beaucoup moins instinctive et « matérielle » qu'elle ne veut bien le paraître.

1° D'abord, un principe général : « Le ciel nous forme pour des destinations différentes ».

2° Puis, l'application de ce principe général dans le cas particulier : « Vous êtes faite pour la spéculation, moi pour la vie ordinaire ».

3° Enfin les conséquences de l'application du principe : « Donc il faut suivre chacune notre nature. » Suit le développement parallèle et antithétique de ces conséquences.

EXPLICATION LITTÉRALE. — 1° Principe général :

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant.

Henriette, très spirituellement, commence par prononcer avec gravité le grand mot : le Ciel, qui doit légèrement interloquer Armande, d'autant plus que la suite de la phrase se fait attendre jusqu'au vers suivant. Il y a une certaine malice, sous l'apparente naïveté de l'idée, à se placer ainsi tout d'abord sous une si auguste protection ; que la fin du premier vers soit une fin postiche, une cheville, cela est possible, mais cette cheville a, comme on le voit, son utilité, et une grande utilité.

Pour différents emplois nous fabrique en naissant,
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.

Par contraste avec le langage prétentieux d'Armande, remarquons les expressions terre à terre et bourgeoises dont volontairement Henriette se sert, dans l'exposé de cette vérité générale. On dirait un principe philosophique transposé en langue vulgaire, et c'est bien en effet ce que la malicieuse jeune fille a voulu. Pour bien montrer que la philosophie n'est pas son fait, elle parle de la philosophie avec des mots de ménagère : *fabriquer, une étoffe, taillée*.

Ce qui même pour nous ajoute à l'impression, c'est que des tours, corrects alors, populaires ou incorrects aujourd'hui, se glissent dans la phrase : *en naissant*, ce participe présent qui aujourd'hui devrait forcément se rapporter au sujet de la proposition principale, et qui du temps de Molière était employé comme un véritable participe absolu ; *taillée à faire*, expression concise signifiant *taillée de nature à faire*, etc., et tout cela laisse l'impression du langage simple et familier.

2° Application du principe général :

Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre.

Deux mots frappent dans les deux premiers vers, qui s'appliquent à Armande, à savoir : le dernier mot de chaque vers, *élévations, spéculations*, deux mots aussi ambitieux et emphatiques, que